

Rosenstar, um eine Heuschrecke zu fressen, hundert töte, wesshalb er in diesen Gegenden hoch geschätzt ist und fast für heilig gehalten wird.

Ich füge noch einen Bericht, welchen Gottfried Reyger, der Bearbeiter von Klein's „Historie der Vögel“ (Danzig 1760) über einen Vogel macht, der jedenfalls mit dem *Rosenstar* identisch ist. Obschon sich diese Angabe nicht auf die Schweiz bezieht, so erscheint sie mir doch interessant genug, um hier veröffentlicht zu werden. Sie lautet:

„Herr Seeligmann in Nürnberg hat auf einer besonderen Tafel einen seltenen Vogel vorgestellt, der bey Frankfurt am Mayn gefangen worden; er nennet selbigen einen asiatischen Hauben- oder Schopfstaar; ich kann ihm aber für keinen Staar erkennen, sondern glaube vielmehr, dass er zu den Amseln gehöre.“



### L'hypolaïs polyglotte. — *Hypolaïs polyglotta*.

Par Alfred Richard.

Notre grand jardin, situé sur les confins de la ville de Lausanne, tout enclos de hauts murs offre à l'amateur de la nature un champ d'observation très riche, en particulier pour ce qui concerne les oiseaux.

Un grand nombre d'entre eux y nichent, d'autres s'y arrêtent seulement au moment du passage, d'autres encore y élisent domicile pour l'hiver. Enfin l'observateur dont l'œil est suffisamment exercé peut encore surprendre dans sa migration tel oiseau de haut vol, au moment où celui-ci quitte les rives du lac pour suivre le plateau suisse; ou bien son oreille attentive perçoit dans le silence de la nuit des cris que l'habitude lui a rendus familiers et qui lui révèlent immédiatement l'identité de leur auteur. C'est ainsi que sans sortir de son enclos ou même de sa chambre il peut recueillir sur la gent ailée des données aussi intéressantes qu'utiles, et qui sont

pour lui une source de jouissances délicates: il apprend à interpréter les cris dont l'air retentit continuellement, de même que les modulations diverses dont ces cris sont susceptibles; on peut dire qu'il comprend le langage des oiseaux au moins aussi bien que St-François; son oreille s'affine graduellement, il devient bon juge de la qualité du chant et à la longue il arrive à saisir cette harmonie intime qui existe entre tel son, tel cri d'oiseau et l'état de l'atmosphère, l'heure de la journée ou le paysage environnant. Mais je n'insiste pas d'avantage sur ce point: mon intention est de montrer par un exemple probant l'avantage qu'il y a, en vue de l'observation, à se familiariser avec les cris propres à chaque espèce. C'est en effet grâce à une certaine pratique, acquise dans ce domaine, que j'ai pu mettre la main, le 15 mai 1899, sur un oiseau qui passe pour très rare dans notre pays et dont le «Catalogue des oiseaux de la Suisse», 5<sup>me</sup> livraison, page 811, dit: «Aujourd'hui on sait qu'on ne possède en Suisse, en deçà des Alpes, aucun sujet de la polyglotte, pris dans la contrée».\*)

Voici comment les choses se passèrent.

Nous voyons chaque année s'établir dans notre jardin un couple d'ictérines qui n'y souffrent pas de concurrents et dont le chant si varié est un charme pour l'oreille. Une fauvette des jardins y fait également retentir sa fraîche mélodie. Parfois à cette époque de l'année une effarvate s'y arrête pendant quelques jours, je ne parle pas d'autres chanteurs plus ou moins communs. Or, ce dit 15 mai, tous ces gracieux artistes faisaient, comme à leur habitude, leur concert du matin. Tout à coup du fond de ma chambre, où je travaillais la fenêtre ouverte, je distinguai une voix nouvelle et parfaitement inconnue: un artiste étranger s'était glissé parmi les membres accoutumés de l'orchestre pour y faire sa partie. Je me précipitai au dehors et je ne tardai pas à découvrir le petit chanteur au sommet d'un prunier. Son chant rappelait quel-

---

\*) *Note.* J'ai communiqué à la Commission orn. fédérale au commencement de 1899 des observations sur les rousserolles de notre région, mais la capture de la polyglotte en question étant postérieure à ce travail, elle n'y est pas mentionnée. A. R.

que peu celui de la verderolle: quant à son plumage, du moins ce que je pouvais en voir à travers le feuillage, il révélait quelque chose dans le genre pouillot ou fauvette des roseaux. Je n'eus pas de peine à m'emparer de l'intéressant étranger et, Bailly en mains, à le déterminer. C'était à n'en pas douter une hypolaïs polyglotte.

Le spécimen qui fait le sujet de ce petit article figure actuellement dans ma modeste collection. Il se distingue d'une ictérine que j'ai en ce moment devant moi et à côté de lui 1<sup>o</sup> par des teintes plus foncées (en particulier le jaune des parties inférieures), 2<sup>o</sup> par sa taille un peu plus faible, 3<sup>o</sup> par son bec recourbé à la pointe, 4<sup>o</sup> surtout par ses ailes qui ne recouvrent que le tiers de la queue. C'est le seul individu de son espèce que j'aie jamais observé dans le district de Lausanne, où d'autre part l'ictérine abonde.



### Der Haubentaucher. — *Podiceps cristatus* (L.).

Von Karl Daut.

Unter dem Titel „Zur Fischerei im Bielersee“ veröffentlicht ein Einsender im „Bund“ einen Bericht des „Fischereiverein vom Bielersee“, der *ein neues bernisches Fischereigesetz befürwortet*. Neben einer verlängerten Schonzeit und durch eine richtige, der Laichzeit im Frühjahr entsprechende Schleussenreglerung, wird *die Vertilgung* der den Fischbestand schädigenden Wasservögel als wirksamstes Mittel zur Hebung der Fischerei im Bielersee verlangt.

Als bösartiger Fischräuber wird der *Haubentaucher* angeklagt. Der Einsender führt uns folgendes Lebensbild dieses Vogels vor Augen:

„Zu den Vögeln, welche den Fischbestand des Bielersees sehr ungünstig beeinflussen, gehört der Haubentaucher, auch Haubensteissfuss und Horntaucher genannt. Wer mit dem